

— Coralie Cousin

6 DATES

1962 : Naissance à Neuilly-sur-Seine.

1979 : Cours de peinture et de dessin auprès de Lila de Nobili, rue de Verneuil.

1995 : Rencontre avec Raoul Tubiana, grand chirurgien de la main.

2002 : Ouverture du cabinet Kiné des musiciens dans le 13e.

2005 : Parution de son livre *Le musicien est un sportif de haut niveau*, aux éditions Ad Hoc, réédité en 2012.

# LA MÉCANO DES MUSICIENS USÉS

Texte : Virginie Tuzin  
Photographies : Mathieu Génon

**En France, ils ne sont qu'une poignée à exercer cette profession. Dans son cabinet de la Butte-aux-Cailles ou dans de prestigieuses institutions, Coralie Cousin, kinésithérapeute pour musiciens, corrige leur posture, guérit leurs maux et fait renaître leur partition.**

« J'étais en miettes quand je suis arrivé là, et Coralie a réparé mon dos ». « Oui, il fallait que Patrick cesse d'appuyer si fort sur la guitare, ce qui crée une contraction nerveuse. » Au centre de la pièce, Coralie, la kiné, et Patrick, le patient, se font face. Elle ausculte la position des doigts sur l'instrument, celle des poignets, des épaules, du dos, sonde la respiration. Les cordes claquent. Les notes sourdent. Les sensations sont là. C'est le fruit d'une collaboration de trois ans, dans l'amorti de ce cabinet confortable, assez large pour contenir une table de kinésithérapie, un grand miroir sur pied, un piano, une harpe, une contrebasse et même un gong. À l'image de Patrick, guitariste classique et directeur d'un conservatoire dans les Yvelines, Coralie Cousin rééduque des musiciens d'excellence. Ici, à la Butte-aux-Cailles, mais aussi auprès de grandes institutions, comme l'École normale de musique de Paris, l'Orchestre d'Île-de-France, l'Orchestre philharmonique de Radio France ou l'Orchestre national de France.

Elle a des airs d'institutrice, grande, sobre, classe, et légèrement timide. À l'écoute, surtout, de musiciens parfois « en grande souffrance », frappés de

tendinites ou de blocages « à force de jouer vite, fort et longtemps sans prendre soin de leur posture, explique-t-elle. La fatigue et le stress sont des facteurs aggravants. Pour ceux qui préparent les concours ou des concerts, qui s'entraînent des heures et des heures par jour, le corps est mis à rude épreuve. » Son postulat de départ : le musicien est un sportif de haut niveau — c'est par ailleurs le titre de son livre (1). Mais pas un nageur que l'on pousse dans le grand bassin, ni un footballeur à qui l'on colle une tape sur la fesse. Plutôt un esthète à qui l'on murmure des conseils adroits.

**Ni psychologue ni musicienne**

Patrick se souvient des premières séances : « Coralie a eu l'astuce et la délicatesse de ne pas me dire des choses trop directes. Si elle m'avait lancé dès le début "il faut faire comme ceci ou comme cela", je serais certainement parti. Mais elle a pris son temps, en expliquant petit à petit ce qui n'allait pas, par des gestes, des mouvements. » Dans le cas de Patrick, il a fallu remettre en question l'apprentissage et des dizaines d'années de pratique. « C'est vraiment difficile de s'entendre dire : "le poignet, pas comme ça", admet Coralie, soulignant avoir parfois dû apprendre la diplomatie. J'essaie toujours de me mettre à leur place, comment je réagis si on me parlait de cette manière. » La kinésithérapeute évoque une relation émotionnelle du musicien avec son instrument, dans laquelle il ne faut pas s'immiscer. Sa tâche : définir avec le patient un projet individuel en fonction de son instrument, de ses maux et de sa morphologie. S'adapter à ses objectifs et à ses exigences, en toute confiance. Et rester à sa place. Ni psychologue ni musicienne.

Pourtant, comme Coralie Cousin se qualifie de « thérapeute » et non de « kiné », on pense inévitablement à la dimension →



« Pour ceux qui préparent les concours ou des concerts, qui s'entraînent des heures et des heures par jour, le corps est mis à rude épreuve »

psychologique de son métier, qu'elle évacue par l'une de ses nombreuses métaphores. « Si la voiture est cassée, je m'occupe de la mécanique. Mais si le conducteur dit "j'ai peur de conduire", alors là non, je ne peux rien pour lui. Moi, j'ai réparé la machine. » Sur sa pratique de la musique : « On ne demande pas au vétérinaire équin de monter sur le cheval de course. » Parfois, elle éclate d'un rire sonore, imprévisible, en penchant sa longue silhouette en arrière. On sent la passionnée pas renfrognée. « Il y a de la magie dans la première rencontre avec un musicien. J'adore ça. Ce qui se passe, c'est de l'alchimie. » Dans son cabinet-atelier, tous les instruments sont les bienvenus.

**« La demande est très forte »**

La « petite niche » dans laquelle elle s'est engouffrée, la kinésithérapeute l'a dépitée dans les années 1990, aux côtés d'un pont de la chirurgie de la main, Raoul Tubiana, décédé il y a à peine un mois. De la spécialisation en soins de la main à la kinésithérapie des musiciens, il n'y avait qu'un pas, surtout lorsqu'on vient d'une famille d'artistes. « Mon père était sculpteur. Moi, j'ai commencé par la peinture, à 17 ans, dans l'atelier de Lila de Nobili, rue de Verneuil. » Les toiles exposées dans son cabinet et les croquis qui illustrent

son livre en témoignent. Longtemps, elle a hésité entre l'art et la kiné, a un peu « brouillé le moyen de la peinture », avant de rencontrer Tubiana et de partager ses deux passions. Quand le chirurgien crée la clinique du musicien dans le 19<sup>e</sup> arrondissement, elle fonde de son côté, avec sa collègue Josette Beder, le cabinet Kiné des musiciens, rue Gérard, dans le 13<sup>e</sup>. « Je voulais me rapprocher de mes enfants, de leur école, de chez moi. Être tout à côté me rend disponible pour mes patients, pour ma famille. » Ses deux filles de 10 et 18 ans, bien conseillées, s'essaient à l'alto et au piano ; le mari, éditeur, expérimente un domaine beaucoup plus décalé, en lançant une revue destinée aux professionnels de la pomme de terre française, *Potato Planet*.

**Éclat de rire**

Coralie Cousin dit ne pas travailler énormément. « Par choix. » Entre ses interventions dans les écoles, les grands ensembles philharmoniques et les consultations de trois quarts d'heure au cabinet, son emploi du temps lui permet toujours d'aller chercher sa fille à l'école en fin de journée. Pourtant, si elle le voulait, la thérapeute affirme qu'elle travaillerait de 8h30 à 22 heures tous les jours, tant les musiciens ont besoin de conseils sur leur posture. « La demande est très forte. Les musiciens sont extrêmement curieux, très intéressés par leur anatomie. Ils ont besoin qu'on leur explique comment ça marche », assure-t-elle, même si elle reconnaît qu'entre le prix des instruments et la rémunération des professeurs, son activité, non remboursée par la sécurité sociale, n'est pas la priorité des musiciens. Souvent, elle assiste aux concerts de ses patients, pour constater les résultats. « Mais je sais bien que je ne suis qu'un passage dans leur vie. C'est la musique qui prime », conclut-elle. ♦

(1) *Le musicien, un sportif de haut niveau*, chez Ad Hoc éditions, 2012.